

# **Pour qu'une indépendance de droit devienne une indépendance de fait**

Cet article m'a été insufflé dans les nombreuses rencontres que j'ai faites avec des personnes qui ne seraient pas nécessairement considérées comme des intellectuels selon les normes occidentales, parce qu'ils n'ont pas de longues études universitaires, mais qui pourtant ont une capacité de réflexion dotée d'une rare profondeur et frappée d'un amour du genre humain qui laisse tout simplement coi quand on considère toutes les souffrances auxquelles sont confrontés quotidiennement ces hommes.

Il était une fois, l'Afrique, territoire qui n'a jamais cessé de susciter les convoitises. Terre qui vu la naissance de grands hommes et de grandes femmes comme Affonso 1 (1506-1540), roi du Kongo qui écrivit au roi du Portugal pour dénoncer la traite des esclaves, ou encore Nzingha (1582-1663), reine amazone de Matamba qui constitua une armée de femmes pour lutter contre l'esclavage et Mutato le grand (1440-1480) qui s'évertua à unifier l'Afrique en un seul empire pour résister à ce même trafic. Malheureusement leurs efforts furent vains et ils ne purent mettre un terme à cette abomination qui fait de l'homme un animal. Première blessure de l'Afrique. Ainsi de millions de jeunes femmes et hommes ont été arrachés à leur contrée et transporter sur une terre étrangère pour servir de bêtes de somme.

Ensuite est arrivé l'envahisseur, et là il ne voulait plus de la main d'œuvre, mais des terres et tant pis si pour cela il devait massacrer des hordes d'hommes, de femmes et d'enfants. Mais les africains ne se sont pas laissé faire, ils se sont organisés et ont résisté, comme Shaka Zulu (1818-1828), qui unifia le royaume Zulu et constitua une véritable armada de guerriers, Nehanda Mbuya (1862-1898), grand-mère du Zimbabwe qui devint un leader militaire pour repousser les Anglais qui s'emparaient des terres et du bétail, Cetshwayo Kampande, dernier roi des Zulu qui infligea une défaite cuisante à l'armée britannique en janvier 1879. Mais

là encore, l'envahisseur gagna, il s'empara des terres, traça des frontières à l'encre rouge, séparant des frères, des familles et marqua son territoire avec des drapeaux colorés par du sang noir. Deuxième blessure.

Aujourd'hui tous les pays africains ont obtenu leur indépendance, supposément. On pourrait se dire qu'après toutes ses batailles pour avoir le droit de décider par eux-mêmes de la direction à donner à leur continent, les africains sont arrivés à leur apogée. En effet ils sont enfin reconnus comme des êtres humains, eh oui des textes scientifiques ont prouvé qu'ils n'étaient pas juste des bêtes de somme finalement, ils sont constitués en « États » reconnus par la communauté internationale, ils siègent même à l'ONU, lieu de rassemblement où il faut être vu quand on veut avoir un droit de parole. La mascarade s'arrête là.

Dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, les élections sont toujours menées sous l'œil des observateurs étrangers, comme si les africains n'étaient pas capables de gérer leurs affaires à l'interne. Il faut toujours que tout se passe sous l'œil paternaliste des occidentaux et si encore c'était vraiment pour s'assurer que tout se passe selon les normes, ça pourrait se comprendre, mais non il s'agit toujours de protéger les intérêts occidentaux. Et de quels intérêts parle-t-on ici, des intérêts économiques bien sûr. En effet même si les pays d'Afrique subsaharienne sont indépendants, ils ne le sont pas encore assez pour gérer eux-mêmes leurs ressources naturelles, la richesse de leur sol, ou de leurs forêts, ou encore des cours d'eaux qui traversent leurs pays, non ils ont toujours besoin de « l'aide occidentale ». Troisième blessure, et de loin la plus profonde parce qu'elle se creuse lentement, mais sûrement sans faire de vague, resserrant de plus en plus les liens autour de ce peuple déjà si meurtri.

Un peuple cri pour son autonomie et son autodétermination, pour avoir le droit de penser librement, d'agir selon ses traditions, de commettre ses erreurs et les réparer soi-même sans recevoir une avalanche de roquettes sur la tête. Un peuple cri à la liberté.

